**Introduction**

***On lira ici un article sur le film « Un métier sérieux » de Thomas Lilti tiré du journal Le Monde. L’Essentiel a réalisé quelques menues réécritures sans pour autant enlever toutes les difficultés du texte original. La plupart des mots et expressions difficiles sont soulignés dans l’article et expliqués en bas de texte sous forme de « glossaire ». Il est appelé « glossaire » car il donne la définition du mot dans son contexte d’utilisation. L’Essentiel a également inséré des intertitres afin de mieux découper le texte. Bonne lecture.***



**Journal *Le Monde* (journal français dit « de référence »),13/09**

**« Un métier sérieux », de Thomas Lilti : une école qui colle à la peau**

***Par*** [***Maroussia Dubreuil***](https://d.docs.live.net/signataires/maroussia-dubreuil/)

* ***Qui est le réalisateur Thomas Lilti ? Il a fait plusieurs films sur le monde de la santé***

Médecin de formation, Thomas Lilti a exercé jusqu’au milieu des années 2000 avant de se consacrer à sa seconde passion : le cinéma, appris en autodidacte. De son 2e long-métrage, [*Hippocrate*](https://www.lemonde.fr/culture/article/2014/09/02/hippocrate-un-regard-juste-et-drole-sur-l-hopital-public_4480172_3246.html) (2014, [en série pour Canal+](https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/04/04/hippocrate-saison-2-quatre-internes-a-l-epreuve-de-la-crise-hospitaliere_6075549_3246.html)) à [*Médecin de campagne*](https://www.lemonde.fr/cinema/article/2016/03/22/medecin-de-campagne-thomas-lilti-invente-le-western-medical_4887478_3476.html) (2016) et [*Première année*](https://www.lemonde.fr/cinema/article/2018/09/12/premiere-annee-faire-medecine-a-s-en-rendre-malade_5353771_3476.html) (2018), il a décrit le quotidien des soignants.

* ***Le film sur le monde de l’enseignement***

Pour son premier essai hors les murs de l’hôpital, le réalisateur d’« Hippocrate » suit le quotidien d’une bande d’enseignants dans une fiction juste et sensible.

* ***Les « profs »***

Le 5e film de Thomas Lilti s’intéresse à une profession où il y a aussi une part de vocation, comme dans les métiers de santé. C’est l’enseignement (sa mère était professeure de lettres). Dans ce film grand public juste et sensible, on retrouve volontiers l’acteur Vincent Lacoste en professeur contractuel projeté pour la première fois sur l’estrade d’une classe de mathématiques. Il y a aussi l’acteur François Cluzet en vieux briscard de l’histoire-géo. L’actrice William Lebghil en prof d’anglais décontracté, Louise Bourgoin en prof de physique-chimie inflexible… Et l’actrice Adèle Exarchopoulos dans le rôle d’une ancienne cancre qui a le contact facile avec les élèves.

Situé dans un collège de la classe moyenne en région parisienne, issu de cette *« banalité »* qu’on ne voit plus beaucoup aux informations, *Un métier sérieux* se démarque beaucoup des fictions du genre en milieu scolaire.

* ***3 raisons qui font que le film est original par rapport aux autres films sur le monde enseignant***

D’abord, il ne cède pas au film-type selon laquelle un super-héros du tableau noir sauverait d’un coup de craie magique des élèves en difficulté et, par-delà cette amitié naissante, l’éducation nationale.

Ensuite, la justesse du film évite des errances du « seul contre tous » au profit d’une relation prof-élèves beaucoup plus nuancée.

Enfin, il pose une question délicate, qu’on pourrait retranscrire ainsi : malgré la bonne volonté du personnel éducatif, les cours sont-ils suffisamment palpitants pour tenir éveillés une vingtaine d’adolescents ?

* ***L’auteure montre le difficile métier de prof décrit dans le film : comment donner cours et quelles relations prof-élèves ?***

Sans être un ténor du tableau noir, comment réussir à mettre ses élèves à l’aise, parler d’égal à égal, respecter les idées de chacun, improviser, ne pas être trop laxiste ni trop autoritaire, compréhensif et complice ? Comment se mettre à jour au fil des générations ? Chez Lilti, les enseignants sont des éternels élèves qui tâtonnent pour toucher le Graal, l’attention de leur auditoire. A ce jeu-là, on apprend que s’inspirer des tutos de maths sur YouTube s’avère plus avantageux que la lecture des fiches Eduscol (le site web officiel d’information et d’accompagnement des professionnels de l’éducation nationale). Fort de ses recherches, Lilti exhume, avec un indéniable sens de l’humour, une vidéo datant d’un autre temps dans laquelle un professeur partage ses astuces pour tenir une classe. (…)

* ***Film populaire, grand public, chronique du quotidien***

Cette chronique d’une année scolaire reprend, avec le sens du détail, les petits et grands moments que tout le monde a connus et qui font le charme de cet ouvrage populaire : la rentrée, le *« bonjour »* du principal à la grille, les frites à la cantine, les sorties de classe, les réunions parents-profs… et le fameux exercice d’alerte incendie (à ne pas confondre avec l’exercice attentat intrusion) qui demande aux enseignants un savoir-faire ne pouvant s’acquérir qu’au fil d’un manuel d’une trentaine de pages.

* ***Fossé entre le système et le terrain***

Dans ce film , Lilti observe l’écart, sinon le vide, existant entre l’institution et le terrain. Chambre d’écho des failles d’un système dont la désuétude est frappante, *Un métier sérieux* n’est pas vraiment polémique. A la manière d’un film d’action, toutes proportions gardées, le film égrène des scènes où la débrouille intuitive apparaît comme une issue de secours pour pallier le manque de moyens et le défaut de formation. Cela donne des séquences visuelles à l’image de cette simple orange qui permet au prof de maths de capter l’attention de ses élèves sur des notions aussi énigmatiques que l’aire d’une sphère et le volume d’une boule.

* ***L’école colle à la peau***

Autre atout à ajouter à l’intérêt de ce film qui sait lier discernement et divertissement : la délicate observation du temps libre d’une bande d’enseignants, qui se retrouvent dans la vieille voiture du prof d’histoire, sur les quais d’un RER ou chez les uns et les autres, avec pour principal sujet de conversation, le collège. Au-delà des gestes quotidiens qui forgent la solidarité du groupe – un motif cher au réalisateur –, il y a cette idée que l’école colle à la peau et qu’on n’en sort jamais totalement. Sur ce terrain-là, l’appartement du professeur d’anglais situé en face de l’établissement en dit long.

**Glossaire et quelques explications d’expression**

**autodidacte** : qui a appris tout seul

**contractuel :** on est « contractuel » quand on a signé un contrat avec des conditions particulières souvent moins bonnes que le contrat normal. On distingue souvent en Belgique dans l’administration, la personne « contractuelle » et la personne « nommée »qui a un contrat « normal ».

**briscard :** qui a beaucoup d’expérience

***« banalité »*qu’on ne voit plus beaucoup aux informations**: la banalité, c’est la normalité, ce qui est le fréquent, le plus ordinaire. Et l’auteur fait allusion aux médias qui parlent souvent des écoles « difficiles » où il y a beaucoup de violence, beaucoup d’échecs scolaires.

**super-héros du tableau noir :** Un super-héros est une personne qui veut faire le bien grâce à ses pouvoirs surnaturels. L’expression « tableau noir » symbolise ici la classe d’école et même le monde de l’enseignement. En effet, l’auteur veut dire que par la seule action d’un individu, ici le/la « super prof », l’élève voit positivement toute l’administration scolaire, l’école en général. Selon l’auteure, ce n’est pas le cas dans le film *Un métier sérieux*. D’ailleurs, au paragraphe suivant, l’auteure insiste : le film *« n’est pas dans le « seul  contre tous »,(…) relation beaucoup plus nuancée. »*

L’auteure rappelle que dans le film, le prof n’est pas un « ténor du tableau noir ». Cela fait allusion à « ténor du barreau », expression pour qualifier un grand avocat très éloquent, qui sait convaincre son auditoire et les jurés. *« Du tableau noir »* symbolise, ici encore, la classe, l’école (voir plus haut).

**palpitants**: très intéressants

**laxiste** : trop tolérant, trop « gentil »

**Graal** : symbole d’une chose parfaite, mais impossible à atteindre. Cela fait référence à la coupe que Jésus-Christ aurait utilisée lors du dernier repas avec ses apôtres (la Cène). Il y a beaucoup de récits légendaires sur le Graal.

**exhumer** : sortir du passé

**chronique** : récit qui suit l’ordre du temps qui passe, l’ordre chronologique

**chambre d’écho** : espace où les informations, les idées sont amplifiées

**failles** : défauts, points faibles

**désuétude** : chose vieillie, devenue inutile, inadaptée

**polémique** : très critique, qui crée un débat parfois violent

**discernement** : vision claire et juste des choses

***« Discernement et divertissement »***

L’auteure joue ici sur la rime entre les deux mots, elle insiste ainsi sur les qualités d’un fim « grand public », populaire.